

Douze hommes ont réalisé l'exploit. Nous en avons rencontré six sur les neuf encore vivants ⁹⁷

LE CLUB DES 12

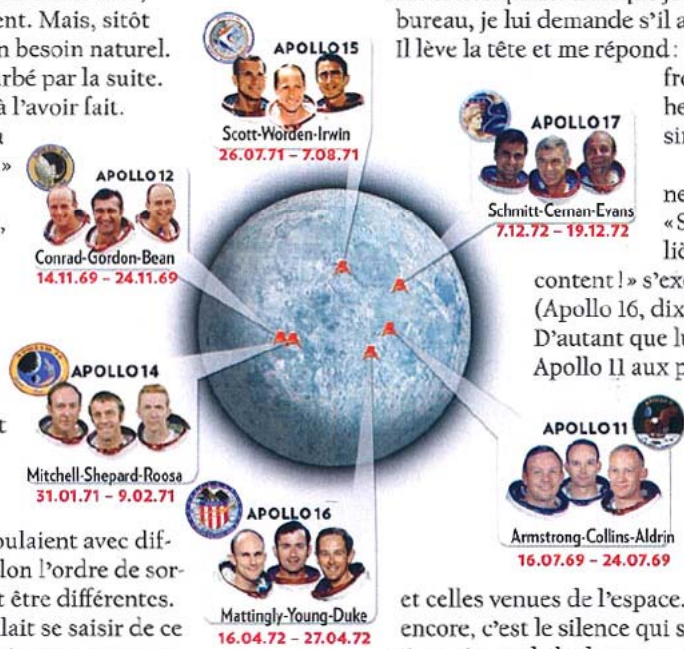
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À HOUSTON **ROMAIN CLERGEAT**

« Si je ne devais garder qu'un souvenir? Ce serait celui de l'alunissage. Si nous l'avions raté, le reste n'aurait jamais eu lieu. » Quarante ans après, Buzz Aldrin n'a toujours pas digéré ce « petit pas pour l'homme » qui l'a longtemps fait trébucher à terre. L'alcoolisme, une dépression et un divorce pénible en sont les stigmates. Avec Neil Armstrong, ils se sont posés ensemble. Lui se souvient lui avoir donné une tape sur l'épaule, Armstrong lui avoir serré la main. Mais, sept heures plus tard, c'est le civil choisi par la Nasa qui foulait pour la première fois le sol inconnu. « Que voulez-vous? Neil est médaille d'or, je suis médaille d'argent. Mais, sitôt dehors, j'ai satisfait un besoin naturel. Pour ne pas être perturbé par la suite. Ça, je suis le premier à l'avoir fait. Et personne ne pourra venir me le disputer... » Il termine par une pirouette, en souriant, mais sa place de deuxième homme sur la Lune n'aura jamais fini de l'obséder. D'ailleurs, avant même de le savoir, l'affaire le tourmentait déjà. « Dans les semaines précédant notre tentative, nos entraînements se déroulaient avec difficulté. Forcément. Selon l'ordre de sortie, nos tâches allaient être différentes. Mais personne ne voulait se saisir de ce qui devenait au fil des jours une patate chaude. Ça ne pouvait plus durer. Alors je suis allé voir Neil. Il a été très clair. Il réalisait parfaitement la signification de cet événement et n'était pas prêt à s'exclure lui-même. La décision devait venir d'en haut. Ce qui fut fait. » Aucun des décideurs de l'époque ne s'est jamais clairement exprimé sur ce choix. Parce que Armstrong était un civil? Parce que sa personnalité totalement effacée garantissait, au retour sur Terre, une discrétion qui ne ferait jamais d'ombre au triomphe de

la Nasa? Les deux, sans doute. Mais aussi parce que Neil Armstrong était un astronaute au-dessus du lot. « C'est le pilote le plus serein sous la pression qu'il m'ait été donné de côtoyer, explique ainsi Alan Bean [Apollo 12]. En 1968, nous partagions le même bureau. J'arrive un matin. Il était déjà là, studieux comme toujours, la tête plongée dans la masse de documents que nous devions ingurgiter quotidiennement. On se salue et je vais chercher un café. Je croise deux ingénieurs affolés qui me disent: "Tu as vu tout à l'heure? Neil a failli se crasher! Il s'en est vraiment fallu de deux secondes." Je suis un peu étonné, car Neil avait l'air si tranquille! Lorsque je reviens dans notre bureau, je lui demande s'il a eu un problème en essai. Il lève la tête et me répond: "Oui." Ce type venait de frôler la mort moins d'une heure auparavant et il disait simplement "oui". » Après Apollo 11, l'ordre ne comptait plus vraiment. « Si j'avais été le dix millième, j'aurais été tout aussi content! » s'exclame Charlie Duke (Apollo 16, dixième homme sur la Lune). D'autant que lui avait vécu la mission Apollo 11 aux premières loges. Choisi par Armstrong lui-même, il avait été désigné Capcom. Le seul habilité à dialoguer avec les astronautes, relayant dans les deux sens les informations de Houston et celles venues de l'espace. « Ce dont je me souviens encore, c'est le silence qui s'est abattu lors de la dernière minute de la descente. Je n'avais jamais entendu ça, si je puis m'exprimer ainsi. D'ordinaire, cette salle était une ruche assourdissante. Là, il n'y avait pas un bruit. Et lorsque le niveau de carburant du Lem a baissé dangereusement, la tension est encore montée d'un cran. Nous étions à la limite de l'annulation. C'était une question de secondes. Quand j'ai dit "trente secondes", leur durée de combustible en réserve, l'atmosphère est devenue irrespirable. Même si je leur avais communiqué d'annuler, je *Suite page 99*

Retrouvez l'intégralité de notre dossier SPÉCIAL LUNE sur PARISMATCH.COM

SALUT BONDISSANT
Commandant de la mission Apollo 16, John Young a envisagé, avec Charles Duke, qui le photographie ici, d'organiser des olympiades avec course, saut en hauteur... Mais une chute spectaculaire de « Charlie » leur a fait abandonner ce projet sportif.



ALAN BEAN “En cas de problème, il vaut mieux regarder votre cadran qu'écouter les battements de votre cœur”

pense que Neil ne l'aurait pas fait. Ils étaient trop près. À 30 mètres environ. Treize secondes plus tard, j'ai entendu Buzz: "Contact. Moteur coupé." Puis Neil a prononcé: "Houston. Ici la base de la Tranquillité. L'aigle s'est posé." On a littéralement senti une bouffée de soulagement envahir la salle. J'étais si ému, j'ai buté sur les mots: "Roger Twanq... Tranquillité. On vous reçoit. Il y a un paquet de types sur le point de virer au bleu, ici." Car on était réellement en train de retenir notre souffle.»

Les temps forts de cette aventure spatiale différent, bien sûr, selon les astronautes. Pour Dave Scott (Apollo 15), c'est « la fierté d'avoir trouvé la roche la plus ancienne connue à ce jour, Genesis Rock ». Pour Alan Bean, c'est le souvenir de la masse de travail qui reste aujourd'hui le plus vivace. « On ne se rend pas compte de ce qu'il nous a fallu apprendre en trois ans ! L'astronomie, la géologie, l'astrophysique et plusieurs sortes de pilotage extrêmement complexes. Au début,

Bean. En simulateur, nous avons expérimenté toutes les pannes imaginables mais nous n'avions jamais connu ça. D'ordinaire, trois ou quatre alarmes se déclenchaient. Là, le tableau de bord était illuminé par vingt-cinq boutons rouges d'alerte. En cas de problème, on vous apprend à regarder vos cadrans plutôt qu'à écouter vos battements de cœur. C'est ce que nous avons fait. »

Tous sont unanimes pour décrire la Lune comme un endroit d'une beauté invraisemblable mais a priori hostile. « Avant de se poser, on a le sentiment que c'est inhospitalier au possible, truffé de cratères inappropriés au moindre atterrissage. Mais à mesure que l'on descend, le paysage s'adoucit », se rappelle Gene Cernan (Apollo 17). Si les premiers avaient vraisemblablement pour consigne de décrire un panorama majestueux plutôt qu'un espace de cauchemar pour lequel le contribuable avait dépensé des milliards de dollars, on ne peut soupçonner les derniers, quarante ans après,

LE ROVER LUNAIRE

En décembre 1972, Eugene Cernan commande la mission Apollo 17 et conduit le tout-terrain qui, depuis Apollo 15, a considérablement élargi le champ d'action des astronautes. A bord de ce véhicule équipé, entre autres, d'une caméra de télévision, d'un relais de communication lunaire, d'une antenne à haut gain, d'une autre à bas gain, Cernan et ses hommes parcourent 35 kilomètres.



on pense ne pas y arriver. C'est trop ! J'avais toujours peur qu'une information sans importance ne vienne en chasser une autre, vitale celle-là. Dans les soirées en ville, je me conditionnais pour ne rien retenir. Vous m'auriez demandé une heure après qui j'avais vu et ce qu'on m'avait dit, j'aurais été incapable de vous le dire. Nous vivions dans une bulle. Je me souviens de la mort de Bobby Kennedy. Quand on l'a appris, cela a été: "Ouah ! Et comment ça s'est passé ? Assassiné ! Mon Dieu !" Et c'est tout. Est-ce que la mort de Bobby Kennedy pouvait nous aider à aller sur la Lune ? Non. Alors nous retournions à notre tâche. »

Si le public américain s'est très tôt désintéressé de cette aventure qui semblait avoir pris fin avec l'alunissage d'Apollo 11, c'est parce que la Nasa ne parvenait pas à expliquer combien chaque mission était encore un pari incroyablement risqué. Ainsi, avec Apollo 12, la catastrophe a failli arriver au bout de trente-six secondes. « On a entendu un énorme "boum !" Nous avons été frappés par la foudre, se remémore Alan

de feindre leur enthousiasme. Buzz Aldrin peut se targuer d'avoir eu la formule définitive pour décrire ce nouveau monde: « Neil avait gambogé et modifié sa phrase durant notre voyage, mais cette expression, "magnifique désolation", m'est venue comme ça. Pendant que je conversais avec Neil, en ramassant ensemble des échantillons de roche. » Alan Bean, aujourd'hui artiste peintre dont les toiles sont exclusivement consacrées aux paysages lunaires, est le plus disert sur la question: « Ce qui frappe d'emblée, c'est la diversité des gris. Cela tient évidemment aux différents éclairages du Soleil, mais aussi à l'immobilité de l'endroit. Sans atmosphère, il n'y a pas de bruit, pas de vent, et tout est d'une netteté incroyable. » Pour John Young, son partenaire sur Apollo 16, « aucune des photos prises sur la Lune ne rend justice à la beauté désertique du lieu. La surface est un mélange unique de résidus, constitué de millions de petits cailloux réduits à l'état de poussière à la suite de chocs avec un immense astéroïde il y a des millions d'années. » *Suite page 100*

EUGENE CERNAN "La Terre est vivante! Et pourtant on peut la tenir dans sa main"

parismatch.com

100

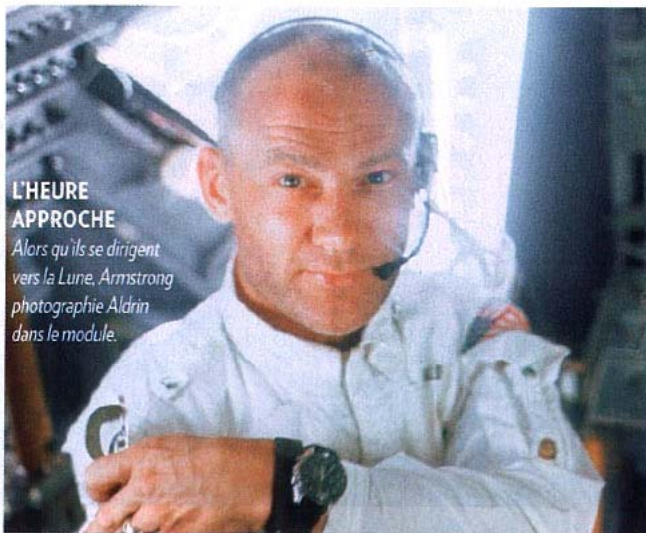
Sur la Lune, les astronautes n'avaient guère le temps de s'appesantir sur leur expérience humaine quasi unique. Chaque instant avait été chronométré au préalable par la Nasa et consigné dans une check-list qu'ils portaient sur l'avant-bras gauche de leur combinaison. Une sorte de petit calepin rigide sur lequel était inscrite, minute par minute, la tâche à accomplir, puis la suivante. Sur celui qu'Alan Bean a conservé (aucun astronaute n'a été autorisé à garder la moindre petite parcelle lunaire), des copains avaient glissé entre deux pages une photo de femme nue. « Quand je l'ai découverte, je me suis marré. Mais je n'ai rien dit, parce que mon épouse était peut-être à l'écoute au centre de contrôle de Houston... » Pour Charles Duke, c'est le souvenir d'une grande fatigue, au terme de chaque sortie, qui reste notable. « Grâce à la faible gravité, les déplacements sont aisés et on ne sent pas les 80 kilos de la combinaison. En revanche, chaque mouvement demande un effort. Tenir un marteau, par exemple, ou simplement plier le bras. C'est comme si vous faisiez des petits exercices de musculation, mais durant huit heures ! »

Buzz Aldrin, finalement resté peu de temps, n'échangerait pourtant pour rien au monde ses deux heures de la première mission contre les vingt-deux heures d'Apollo 17. « Mais si c'était à refaire, j'en profiterais davantage. Je serais plus détendu, j'observerais mieux... »

Charles Duke a, lui, goûté son plaisir à fond. « Quand je suis descendu la première fois, j'étais comme un gamin dans un magasin de bonbons. » Avec son commandant de mission, John Young, et leurs trois sorties de sept heures, ils eurent davantage le loisir d'apprécier. Au point d'avoir, un temps, envisagé d'« organiser des olympiades ». « Nous voulions faire, sous les effets de cette gravité, une course à pied, un saut en hauteur et un autre en longueur. Nous avons commencé par sauter sur place, comme si nous nous échauffions, et Charlie est tombé à la renverse sur le dos. Là où se trouvait son équipement de transmission et surtout d'oxygène... On n'a rien dit, Houston non plus, mais on a tout arrêté. Un peu penauds... »

L'éventualité que des hommes aient pu marcher sur la Lune sans pouvoir en repartir avait été envisagée dès Apollo 11. Le président d'alors, Richard Nixon, aurait lu au peuple américain un texte qui commençait par ces lignes : « Le destin a voulu que les hommes qui

sont allés en paix explorer la Lune y resteront pour reposer en paix. Ces hommes courageux, Neil Armstrong et Edwin Aldrin, savent qu'il n'y a pas d'espoir pour leur récupération. Mais ils savent aussi que leur sacrifice est porteur d'espoir pour l'humanité. » Ce cas de figure, tous y ont pensé sans jamais y réfléchir. Selon Alan Bean, « une procédure était prévue. Nous devions épuiser toutes les mesures d'urgence pour faire démarrer le moteur. Si nous n'y étions pas parvenus, le niveau de CO₂ aurait augmenté et nous nous serions endormis à jamais ». Pour Charles Duke, « il n'y aurait pas eu de cérémonie d'adieu avec un dernier appel à notre femme, ni aucune chose de cette sorte. Pas même du temps pour nous asseoir et réfléchir à notre destin. Il fallait épuiser tous les recours jusqu'à la disparition de l'oxygène. Mais honnêtement, c'était très improbable car le système d'allumage du moteur du Lem pour repartir était très simple. Plus simple que de démarrer une voiture, par exemple ».



L'HEURE APPROCHE

Alors qu'ils se dirigent vers la Lune, Armstrong photographie Aldrin dans le module.

Hormis l'expérience lunaire, c'est en réalité la vision de notre planète qui a marqué ces hommes, les seuls à avoir pu regarder la Terre comme un astre externe. Et un même mot revient chez chacun : fragilité. Buzz Aldrin évoque « un extraordinaire bijou dans un écrin noir, apparaissant quatre fois plus volumineux que la Lune vue de la Terre ». Pour Eugene Cernan, « au milieu de ce noir absolu, vous voyez sa

dynamique, sa rotation, le soleil progresser. La Terre est vivante ! Et pourtant on peut la tenir dans sa main. J'aurais voulu la mettre dans ma poche pour vous la ramener ». Il aurait été le dernier à pouvoir le faire. Eugene Cernan est, à ce jour, l'ultime homme à avoir foulé le sol lunaire. En montant les marches de l'échelle conduisant au Lem, il a songé qu'il n'y aurait dans sa vie aucun autre endroit d'où il pourrait dire : « Je n'y reviendrai jamais. » « J'aurais voulu, raconte-t-il, arrêter le temps pour réfléchir. Le passé, le présent, le futur, l'infini : j'étais au milieu de tout ça. Dans la véranda de Dieu. Et aujourd'hui encore, je ne sais pas quelle est la portée de ce que nous avons accompli. Christophe Colomb ou Magellan l'avaient-ils compris quarante ans après leurs odyssées ? Je ne pense pas. Alors... » La réponse viendra peut-être des Chinois, qui ont annoncé vouloir envoyer un homme sur la Lune en 2012. En tout cas, Buzz Aldrin sera toujours le deuxième homme à y avoir marché. ■ Romain CLERGEAT

A lire

● « Moonfire. The Epic Journey of Apollo 11 », par Norman Mailer, photos de Ralph Morse, éd. Taschen. Deux déclinaisons totalisant 1 969 exemplaires : Edition Collector - limitée à 1 957 exemplaires dans le monde, 750 euros. Lunar Rock Edition - limitée à 12 exemplaires numérotés, comprenant un fragment de météorite lunaire (prix non communiqué).



● « Bivouac sur la Lune », par Norman Mailer, éd. Robert Laffont, Pavillons poche, 10,90 euros.

● « Lune », par Olivier de Goursac, éd. Tallandier, 29,90 euros.

● « Lune. L'histoire de sa conquête », éd. Gründ, 29,95 euros.

● « Destination Lune. La plus grande aventure humaine », par Rod Pyle, éd. Gründ, 39,95 euros.

Rendez-vous

● Dans la nuit du 20 au 21 juillet, de minuit à 4 heures : « En direct : les premiers pas de l'homme sur la Lune », Paris Première.

● En partenariat avec Paris Match, le Palais de Tokyo présente l'exposition « A Man on the Moon », du 4 juillet au 20 septembre, une collection privée de clichés originaux.

Anne Cécile BEAUDOIN

BUZZ ALDRIN "Que voulez-vous ? Neil est médaille d'or, je suis médaille d'argent"

PARIS MATCH DU 25 JUIN AU 1^{ER} JUILLET 2009